

La mère ne peut que l'accepter comme son fils, sous la courtoisie qu'il déploie et les promesses de bonheur pour Lili.

Fière, elle donne à admirer le joyau qu'elle vient de recevoir.

Les spectatrices chuchotent un refrain, le même : " Oh, les jeunes de nos jours... ah, de notre temps "...

La cérémonie finie, une remontrance acerbe s'écrase sur la tête de l'espiègle, remontrance qui finit ainsi : " se moquer du souvenir, ridiculiser le joli, oh, c'est affreux ! Où en sommes nous ? "

" Tu ne descends pas Lili ? "

" Non maman, pas ce matin. Je suis malade " dit la petite langoureuse, installée dans le fauteuil berçant après avoir chaussé ses mules de satin orchidé, et s'être enroulée dans sa robe d'intérieur garnie de plumes lilas. Ses cheveux bouclés, parées d'une dentelle écriu aux longs rubans mauves, la fait ravissante et nacre l'ébène de ses cheveux.

" Ta maladie n'a pas l'air grave, dit la mère incrédule, en secouant la tête, et haussant les épaules. Je croirais qu'une frileuse serait plus chaudement couverte d'une étoffe de laine. "

— " Il faut bien maman, que je vois ce que j'aurai l'air le soir de mes nocces, " dit-elle avec un petit minois rieur, et presque irrésistible.

— " Tes nocces ! Tes nocces ! Oh ! les mondaines !... "

La journée est longue trouve-t-elle, mais parce qu'elle a dit : " je ne descend pas aujourd'hui ", la fière enfant aime mieux bayer. " Si je m'amusais avec Marquise (la petite angora) cela passerait le temps. Elle installe donc le matou féminin dans la large calotte du chapeau renversé : " Rien de mieux trouvé pour aiguiser tes griffes Marquise, jase-t-elle au minet qui, avec son intelligence de chat, semble la comprendre, semble dire combien douillet il est, par le ronronnement qu'elle fait entendre. Ce chapeau ridicule pour moi, est très convenable pour toi, minette. Tiens, joue un peu avec ce ruban, agace ce raisin, n'aies crainte de l'insulter, ni pour lui, ni pour moi. "

La voix rieuse de la malade, attire l'ouïe maternelle. Avec qui donc est Lili ? Elle ouvre la porte de sa chambre. O stupeur quand elle constate l'infamie !

— " Il faut avoir bien soin des petites " marquises " maman. Je veux être ainsi choyée, dorlotée par mon grand mari ".

— " Le seras-tu ? Je l'espère. "

— " Oh oui, je sais. Les hommes sont si fins à nous rendre le réciproque à nos douceurs, car moi aussi, je veux être bien bonne pour lui ".

Sous la main rageuse de Mde Loyaunard, la locataire du " camail " a fui.

Lili en hâte regarde, et tâche de découvrir les méfaits de l'animal. Impossible. Le chapeau

est intact, quoique la doublure de batiste vermillon, à pois d'encre noire, soit mousseuse de la laine grise qu'à laissée " Marquise ".

Il n'y a donc pas moyen de me débarrasser de cette " carcasse " qui me déplaît.

* * *

Depuis quatre ans, Mlle Lili est devenue Madame Pierre-Email.

Elle sait que la coquetterie est le meilleur attrait pour retenir le bonheur des premiers jours. Et si lui, en bon époux, a gardé tout l'amour et la galanterie des heures où il faisait la cour à son adorée, elle a gardé sa gaiété se-reine, ses câlineries attachantes. Coquette encore, elle a cultivé sa taille élégante et svelte comme le blé, sa démarche légère, sa souplesse de jonc. Elle est ravissante, la jeune maman Lili, avec son chignon sur la nuque. L'espiègle enfant d'hier a des reflets du sourire adolescent et cela est exquis sur sa figure de femme épanouie.

Elle a un nid coquet, enjolivé de ses mains de fée, réchauffé de son cœur, qui ne quitte jamais l'ardeur précieux qu'il a voué à l'aimé.

Le jeune ménage a un fils bruyant qui cherche à dénicher les jouets rares.

Il connaît bien jeune l'originalité que lui ont léguée ses parents.

Le " monument coiffure " l'attire et sa maman ne lui refuse pas, trouvant enfin la main qui va le détruire.

Pour plaire à sa maman qu'elle aimait bien, malgré ses espiègleries, elle avait mis du trousseau, le chapeau légué, bien certaine qu'elle ne le porterait cependant pas.

Le petit Gilles se met vite en train de goûter aux fruits de velours, et ses petits doigts ne tardent pas à faire connaître le contenu des raisins.

Quelle surprise !

Une pièce d'or était ensevelie dans chaque petit de la grappe.

Voilà le secret de leur lourdeur !

Elle saisit l'heureux petit malfaiteur et le couvre de baisers en songeant qu'il a tout dévoilé, et qu'il apporte l'aisance, car, on est pas riche au logis, mais si l'or n'échauffe pas le bonheur, il aide bien à ne pas le laisser écrouler.

La vieille tante douairière est morte. La petite héritière ne peut pas lui sauter au cou et l'embrasser comme elle l'a fait jadis sur la lettre.

Comme elle serait sincère ce soir en écrivant ! O ironie des circonstances !

Elle embrasse le chapeau sauveur, le chapeau lourd de secret, et pleure en disant : " Et moi qui voulait le détruire... "

Oui. Toujours les mamans ont raison.

FRAGILE.

(S.-Césaire, 9 oct. 1930.)